

achetés aux Indiens Chippeways, qui savent merveilleusement les dresser à ce dur métier.

Toute cette organisation de la petite troupe fut lestement menée. Le lieutenant Jasper Hobson s'employait avec un zèle au-dessus de tout éloge. Fier de cette mission, passionné pour son œuvre, il ne voulait rien négliger qui pût en compromettre le succès. Le caporal Joliffe, très-affairé toujours, se multipliait sans faire grande besogne ; mais la présence de sa femme était et devait être très-utile à l'expédition. Mrs. Paulina Barnett l'avait prise en amitié. C'était une intelligente et vive Canadienne, blonde avec de grands yeux doux.

Il va sans dire que le capitaine Craventy n'oublia rien pour le succès de l'entreprise. Les instructions qu'il avait reçues des agents supérieurs de la Compagnie montraient quelle importance ils attachaient à la réussite de l'expédition, et à l'établissement d'une nouvelle factorerie au-delà du soixante-dixième parallèle. On peut donc affirmer que tout ce qu'il était humainement possible de faire pour atteindre le but fut fait. Mais la nature ne devait-elle pas créer d'insurmontables obstacles devant les pas du courageux lieutenant ? c'est ce que personne ne pouvait prévoir.

## CHAPITRE V

### DU FORT RELIANCE AU FORT ENTREPRISE

Les premiers beaux jours étaient arrivés. Le fond vert des collines commençait à reparaitre sous les couches de neige en partie effacées. Quelques oiseaux, des cignes, des tétras, des aigles à tête chauve et autres migrateurs venant du sud, passaient à travers les airs attiédés. Les bourgeons se gonflaient aux extrêmes branches des peupliers, des bouleaux et des saules. Les grandes mares, formées ça et là par la fonte des neiges, attiraient ces canards à têtes rouge dont les espèces sont si variées dans l'Amérique septentrionale. Les guillemots, les puffins, les eider-ducks allaient chercher au nord des parages plus froids. Les musaraignes, petites souris microscopiques, grosses comme une noisette, se hasardaient hors de leur trou, et dessinaient sur le sol de capricieuses bigarrures du bout de leur petite queue pointue. C'était une ivresse de respirer, de humer ces rayons solaires que le printemps rendait si vivifiants ! La nature se réveillait de son long sommeil, après l'interminable nuit de l'hiver, et souriait en s'éveillant. L'effet de ce renouveau